

Entre crises cycliques qui ont périodiquement ébranlé l'appareil capitaliste, exprimant la disproportion entre le trop de production pour le trop peu de marché, disproportion sans cesse corrigée par la conquête de nouveaux marchés, puisqu'il en restait encore quelques uns, et décadence, il faut soigneusement distinguer.

Après Marx, Engels et Rosa Luxembourg, nous inclinons à penser que la décadence se rattache à l'impossibilité d'extension du marché mondial. A l'âge de sa maturité, le capitalisme cesse d'accumuler au rythme rapide de ses débuts. Il est à la recherche de pays et de branches où la faible composition organique du capital (peu de Capital constant, beaucoup de Capital variable) permet de réaliser d'excellents taux de profit, de marchés et professions extracapitalistes pour écouler sa production. Mais, il en trouve de moins en moins, et ceux qui existent encore sont l'enjeu des disputes terribles que se livrent les grandes puissances pour en avoir le contrôle. Parce que les débouchés et territoires extracapitalistes sont de plus en plus effacés de la carte du globe par la marche irrésistible du capitalisme, les possibilités de réalisation de la plus-value ayant toujours tendance à disparaître, se rétrécit aussi le taux de profit.

Cette tendance continuelle à la baisse, le capitalisme la combat par la réduction des salaires réels, par une prolongation et une intensification de la journée de travail. La lutte des ouvriers exigeant des augmentations de salaires et un raccourcissement de la journée de travail, parce qu'elle contribue grandement à faire chuter le taux de profit, est une lutte à mort contre l'ennemi.

La baisse tendancielle du taux de profit indique et mesure le degré de pourrissement du capitalisme. Dès l'instant où s'observe ce phénomène, la reproduction élargie qui exige à la fois des biens de production et des biens de consommation, et de la force de travail se restreint.

Pour réaliser la plus-value, le capitalisme a besoin de marchés qui puissent absorber des quantités de plus en plus massives de marchandises. Il lui est indispensable d'envahir et d'exploiter, hors des frontières des métropoles, des zones extracapitalistes, qui passent, à leur tour, au stade capitaliste. Le capitalisme est pris dans cette contradiction: ou il reste casanier, végété, s'étiole, puis disparaît, ou il conquiert les territoires vierges, les intègre dans le circuit capitaliste, et crée de nouvelles conditions de concurrence se retournant, en fin de compte, contre lui. Et pourtant, il doit continuer son processus d'accumulation, élargissement imposé par les terribles lois de la concurrence.

En définitive, il donne naissance à des forces contradictoires qui détruisent son mécanisme interne d'auto-régulation. C'est dans